

## « Bonjour Toubab ! »

### Premiers pas

Départ à Dakar sur les chapeaux de roues\*, premier jour : visite du lac rose, où l'on m'a couverte de cadeaux. Je me suis même fait une amie, je fus très appréciée par les vendeurs locaux, ma sympathie et mon ouverture, selon eux, contribuèrent à me faire passer du temps dans leurs échoppes à discuter de leurs fabrications.

\*Je constate que j'emploie beaucoup d'expressions lorsque je m'exprime. Car le français ici est parlé de manière très correcte, et si je propose un coup de main on ne me comprend pas.

Les jeunes enfants ne comprennent pas bien le français, je suis comprise correctement quand je m'adresse à des jeunes d'au moins huit ans je dirais. En revanche les mots : bonjour, ça va et oui, sont audibles à tout bout de champ, enfin constamment, dès que je sors dans la rue et qu'il y a des enfants tous âges confondus. Il faut savoir aussi qu'un bonjour ici s'accompagne toujours d'une poignée de main, provoquant ainsi parfois de joyeux attroupements autour de ma personne.



## Premières impressions

Pour ce qui est de mon moral, mes ressentis, je me sens bien, les gens ici sont très gentils et à l'écoute. Les enfants respectueux et attentifs, lorsqu'on parle avec eux individuellement. J'ai quand même une petite sensation désagréable lorsque je me retrouve seule, ou que je quitte ma zone de confort, qui se situe aux abords de l'école. En effet, je n'ai croisé aucun toubab\* ici, et beaucoup d'enfants ainsi que quelques adultes, le crient à notre intension dans la rue. Je ne dois pas le prendre personnellement c'est sûr, mais à force c'est irritant. En France cela serait considéré comme du racisme et je ne cesse de me dire que c'est péjoratif. Je n'ai pas l'impression d'être très bien vue quand je me promène. On m'appelle, on me regarde. Mais quand je réponds, m'approche et discute, il n'y a aucune animosité bien au contraire. Il faut donc que j'intègre que toubab n'est que leur façon de me qualifier, bien qu'il n'est pas très correct selon moi d'agir ainsi. Pour les enfants encore je comprends, mais on ne voit jamais un adulte crier « chien ! » lorsqu'il voit un chien dans la rue... Après comme je l'ai déjà un peu dit, les Sénégalais avec qui je discute sont très avenants et gentils. Pour ce qui est du sentiment que je ressens quand je suis seule, il s'apparente à du manque, celui d'amis ou d'amour. Il passera avec le temps, à force de rencontre. Et je le chasse en m'occupant, j'écris, je lis et dessine. Et puis je ne suis pas souvent seule, beaucoup de monde m'entoure, même si la communication n'est pas toujours évidente.

\*Toubab = blanc

Les enfants sont très corrects, ils sont taquins et marrants, ils craignent les corrections donc fuient les adultes quand ils sont conscients qu'ils ont fait une bêtise.

## Lancement du service civique

J'entame ma première semaine à l'école par une période d'observation, deux classes par demi-journée. Ici entre la grande section de maternelle et le CP, il y a une classe que l'on nomme CI (pour Cours intermédiaire). Le grand nombre d'enfants par salle rend les choses compliquées pour les Tatas\*, d'où la volonté de Mamadou, le directeur, de me donner à charge une classe de CI. Car deux de ses Tatas, sont en congé maternité. Mais ce n'est pas l'objet de ma mission ici, alors je vais organiser mon temps de manière à pouvoir répondre au besoin du directeur, tout en accomplissant les volontés de l'association Ecole Fatou Kaba, pour laquelle je me suis engagée.

\*Le mot Tata est utilisé par les élèves pour appeler leurs institutrices. On ne dit pas maîtresse ici.

Heureusement pour moi, Catherine, ma tutrice service civique et deux des membres de l'association sont là. Elles m'ont accueillie, m'aident à me fixer des repères, me donnent leurs bons plans et plein d'informations utiles. J'ai aussi la chance d'avoir un accès très facile à des ordinateurs, du fait de la nature de ma mission qui est, en partie, l'apprentissage de l'informatique aux élèves.

Nous commençons ensemble les séances de présentation de la bibliothèque, aux divers groupes de primaire. Introduisant en même temps les moments de lecture, que je devrais animer dans cette salle.



### Soutiens

J'ai des difficultés à trouver ma place dans cette école. Les premières séances de soutien me donnent du fil à retordre. Je cherche tant bien que mal des moyens pour rendre ses séances ludiques, mais les lacunes de certains rendent les choses bien difficiles. Dans la gestion du groupe (3/4 enfants), car je passe beaucoup plus de temps avec ceux qui ont plus de difficultés et délaisse un peu les autres ; dans la manière de procéder, car la compréhension du français est très relative pour ces élèves ayant besoin de soutien. Alors pour ne pas me

ronger les os, je fais de mon mieux, travaille ma patience et mon lâcher prise. En ayant l'idée que cela s'améliorera avec le temps.



### Activité théâtre

J'ai mis en place une activité extra-scolaire sur le thème du théâtre. Elle est pour l'instant proposée aux élèves de CM2, afin de voir avec plus d'aisance comment gérer les autres classes, qui auront leurs tours en suite. J'ai pris cette initiative en premier lieu pour le plaisir de faire du théâtre avec des enfants, et pour occuper mes mercredi après-midi. Cependant je me rends compte après deux séances que mon ambition demande beaucoup d'efforts... Je suis prête à faire face avec les jeunes qui montreront le plus de motivation, d'écoute et de

rigueur. Mais je ne suis pas convaincue quand a son aboutissement. Ce qui me motive à mener à son terme le projet\*, sont les demandes quotidiennes des enfants des autres classes, cherchant à savoir à quand viendra leur tour.

\*Le projet étant la représentation de petites scènes de théâtre par groupes, pour les cours moyens. Et des mises en scène mimées, accompagnées par la lecture d'histoires ou de contes, pour les classes de cours élémentaires et préparatoires.

Basé sur le volontariat, car dispensée hors des temps scolaires, je suis étonnée de voir une telle affluence. A chaque fois je renvoie chez eux les élèves des autres niveaux, et les enfants du quartier. Et ma classe est complète, une trentaine de jeunes.



- La religion. Présente partout et très pratiquée. Les journées et semaines sont rythmées par les prières, les chants religieux les baptêmes et autres célébrations. Il est très fréquent de croiser des hommes vêtus de boubous (vêtement religieux). Et tous les

vendredis tout le monde porte de belles tenues, robes pour les femmes et boubous pour les hommes.

- Les codes vestimentaires. Il est rare de voir une femme en pantalon, je suis vite catégorisée comme une bayfall, genre de hippy, mal vu pour certain, apprécié par d'autres. Les femmes ont plaisir à porter des choses qui brillent et des tissus très coloré. La mode ici et loin de celles dans lesquelles j'ai grandi en France. Je croise tout de même parfois de jeunes gens habillés en « européen ».

- Les mœurs. Par où commencer ? Les salutations, très importantes ici, et relativement longues. Rester autour du plat alors que tu n'as plus faim ne se fait pas, quand tu as fini tu pars. On ne remercie pas non plus, sauf en cas de présent exceptionnel. Les hommes ont le droit d'avoir jusqu'à quatre femmes, le plus souvent ils n'en ont qu'une mais il arrive qu'ils en aient deux. Les jeunes gens ne peuvent vivre ensemble avant le mariage, ils se marient donc en général très tôt et fondent une famille. Une jeune femme de 22 ans peut déjà avoir deux enfants ou trois, ici c'est fréquent.

Les familles sont donc nombreuses et les enfants très libres. On les voit courir, jouer, se battre en pleine rue par dizaines dès qu'ils quittent le dos de leurs mères, dès qu'ils peuvent marcher. L'éducation se fait quasiment exclusivement à l'école. Les rues sont sales, pleines de déchets (certes ramassés en fin ou début de journée) mais il y a beaucoup à faire dans l'éducation des jeunes à ce sujet. Car il est normal pour eux de tout jeter par terre. Les poubelles sont peut présentes car elles appartiennent aux commerces des rues, mais elles sont là !

- L'expression. Il y a plusieurs dialectes au Sénégal, à Dakar et dans sa banlieue le plus présent est le Wolof. Langue maternelle. C'est à l'école qu'est appris le français. On peut donc deviner le niveau scolaire d'une personne à son niveau en français. Je pense que si l'expression des Sénégalais en français est exclusivement à l'impératif c'est dû à cet apprentissage secondaire. Je constate donc qu'un bon français peut trouver ces gens très impolis. Car nous avons pour coutume de formuler des interrogations pour exprimer nos volontés, ou bien d'ajouter des formules de politesse. Nous utilisons l'impératif lorsque nous sommes énervés, qu'il y a un danger ou lorsque nous voulons reprendre un enfant ou encore parler à un chien. (Un Français : « Peux-tu me donner le sel ? », « Donne-moi le sel s'il te plait. ». Un Sénégalais : « Donne le sel. »). Cela me perturbe principalement lorsque l'on m'interpelle en pleine rue par de sympathique « Hé, viens ! ». Ce qui est très fréquent, et assez fatigant. Si j'obéissais à chaque fois, un trajet de 20 minutes me prendrait 2 heures.

